

Nous sommes des modèles!

Entretien avec le nouveau président de l'usic



Le 6 mai dernier, conformément au système de rotation, Andrea Galli était élu à la présidence de l'usic. Dans un entretien avec Livia Brahier, responsable de la communication, il répond à quelques questions portant sur trois sujets clés.

L'usic aujourd'hui et demain

Andrea, vous avez repris la présidence de l'usic à l'occasion de l'assemblée générale 2022. Quel regard portez-vous sur l'association?

L'usic a fourni au cours des dernières années, en faveur de ses membres mais aussi de concert avec eux, un travail précieux au sein de la branche. Les prestations et objectifs associatifs prévalant jusqu'ici restent inchangés. L'usic est un partenaire de longue date sur la scène politique et médiatique, et elle a accompli sa tâche à cet égard. Mais il n'en demeure pas moins un fort potentiel de développement – pour elle-même et, partant, pour les ingénieurs.

Laissons de côté le passé et tournons-nous vers l'avenir: quelles perspectives souhaiteriez-vous privilégier ces prochaines années? Quels sont vos buts et comment comptez-vous les atteindre?

L'usic doit être partie prenante de processus décisionnels et, à cette fin, afficher davantage de confiance. Notre objectif est d'assumer activement le rôle de détenteurs de connaissances et de leaders d'opinions dans le débat politique et d'influencer positivement des procédures parfois très lentes. Les instances politiques décident d'aspects pourtant déjà urgents à l'heure actuelle, mais qui ne seront mis en œuvre que dans vingt ans. Il est de notre devoir d'agir proactivement en apportant à la table des négociations des concepts novateurs qui ne se limitent pas à transposer en calculs les décisions politiciennes. Osons nous remettre en question! Sans verser dans l'utopie mais, au contraire, en focalisant notre attention sur des problématiques réelles et en apportant des idées neuves. Les ingénieurs étaient autrefois les pionniers qui façonnaient notre environnement. Aujourd'hui, ils sont malheureusement trop souvent relégués au statut d'exécutants. Nous voulons redevenir des visionnaires. Ainsi nous saurons convaincre les

milieux politiques et la société que notre contribution est importante et juste. La route de cette ambition est longue et exige d'avoir en nous-mêmes la conviction que nous pouvons changer le monde. Accroître notre apport à la collectivité passe impérativement par un échange actif. Nous devons prévoir en amont les besoins sociétaux et les innovations nécessaires. Cet esprit d'anticipation nous permettra d'intervenir très tôt dans la discussion politique et de présenter des propositions concrètes orientées vers des solutions. Nous disposons des preuves nécessaires attestant que nos arguments ne sont pas de vains mots. Prenons l'exemple des marchés publics: nous avons pu en l'occurrence, en tant qu'important partenaire, faire avancer notre message et le rendre compréhensible en vue du vote. C'est en agissant toujours plus de la sorte que nous parviendrons à apporter au monde un changement positif qui réponde aux besoins de notre société.

Porte-parole de l'ensemble de la branche

Quelles thématiques politiques seront-elles, à court ou à moyen terme, pertinentes pour l'usic? Quelles opportunités offrent-elles à la branche?

Je dirais la mobilité et l'énergie – avec toutes les sous-thématiques qu'elles supposent, tels l'approvisionnement énergétique, l'énergie propre ou encore les énergies renouvelables. Je pense également aux villes durables: comment y vivre, comment les construire tout en respectant la durabilité? Une belle occasion de souligner la pertinence de l'ensemble de la branche et la haute responsabilité qui est la nôtre. Il ne saurait suffire de s'interroger sur la durabilité d'une infrastructure. En qualité d'ingénieurs, nous devrions aussi nous demander si l'infrastructure que nous construisons est la bonne: correspond-elle aux besoins sociétaux en rapide et constante évolution? Il y a ici un champ de tension entre générer des volumes d'une part, et agir de manière responsable d'autre part. La construction durable ne se borne pas en soi à l'application de critères de durabilité: il importe de prendre en considération les conditions et exigences locales et régionales aux fins de ne pas engendrer, par des projets insuffisamment réfléchis, de l'inefficience ou des nuisances supplémentaires. Il ne s'agit pas de juste forcer les choses en se disant favorable au «changement» sans se poser de questions; il faut s'adapter et comprendre que le vrai changement lui – climatique et environnemental – est là, en percevoir les conséquences et observer la situation in situ pour parvenir à la solution la plus adéquate.

Des ingénieurs créateurs

De par leur extrême modestie, les ingénieurs peinent à mettre en exergue leurs réalisations. Comment remédier à cette réserve et les encourager à partager leurs remarquables prestations avant même d'avoir trouvé la solution ultime et parfaite? Comment lever ces réticences?

Les travailleurs, et a fortiori les concepteurs, sont le socle de la société. Les ingénieurs doivent en être convaincus et montrer qu'ils jouent à ce titre un rôle essentiel. Je ne suis pas certain que tous en aient vraiment conscience. Nous devons mieux mettre en avant la valeur ajoutée de nos prestations – entendu ici non pas le progrès purement technique, mais le bénéfice pour la population. Il nous faut rendre ce bénéfice visible. La centrale de pompage-turbinage de Nant de Drance est un exemple inspirant: conçu dans le but d'exploiter une partie de l'énorme potentiel hydro-électrique des Alpes suisses afin de stabiliser le réseau européen et de garantir l'approvisionnement en électricité de la Suisse, cet ouvrage n'est pas seulement une prouesse technique, il a résolu un problème d'importance systémique, ce dont toute la population profite. De tels exemples permettent de transmettre à la potentielle relève professionnelle la passion et l'enthousiasme qu'éprouvent les ingénieurs pour leur travail quotidien. Il ne sert à rien d'intimider les jeunes générations avec des thèmes MINT complexes; il faut plutôt leur démontrer, au travers de modèles accessibles, qu'elles ont l'opportunité de changer positivement la vie de nombreuses personnes.

«Nous devons mieux mettre en avant la valeur ajoutée de nos prestations»

Entretien mené par Livia Brahier, responsable de la communication, secrétariat usic, avec Andrea Galli, président de l'usic et directeur général du groupe Pini SA, Lugano